

Témoignage de mon vécu de pasteur UEPAL

1. Les us et coutumes dans notre région

Entre mes débuts il y a presque 50 ans et ma retraite, les choses ont bien changé. Dans nos communautés villageoises, l'enterrement était un événement public et se déroulait selon un rituel qui avait tout son sens, et qui variait selon les religions et les confessions. Lorsque le décès, en général à domicile, est connu, le pasteur est prévenu, le moment des funérailles est fixé, de même que les rendez-vous qui en découlent : l'entretien avec la famille, la levée de corps, la date et l'heure de la cérémonie. Le / la sacristain(e) est également prévenu, il fera sonner la cloche du glas la veille de la cérémonie à proprement parler.

La réunion de préparation avec la famille permet de recueillir les données biographiques de la personne et aussi de demander à la famille de tracer un portrait du défunt. Du coup, le pasteur peut poser des questions un peu délicates. Ce qui fait parfois surgir des zones d'ombre, ou met en lumière des caractéristiques peu édifiantes. Et aussi des qualités ou des engagements jusque-là inconnus.

Je clôture en général ce moment par un moment de prière improvisée, dans laquelle je reprends des éléments de la discussion. Il arrive que cela ne soit pas possible : une fois, une femme qui avait accompagné sa belle-mère jusqu'au bout de sa vie a eu une réaction surprenante mais somme toute vivante. Nous avons préparé le déroulement, et je m'apprêtais à prendre congé. Je disais une belle phrase pieuse, du genre, en attendant de nous revoir lors de la cérémonie, nous pourrions... et elle m'interrompt en disant, oui, c'est vrai, nous pourrions prendre l'apéritif ! ... ce que j'ai accueilli comme un signe de vie et d'espérance.

J'ai à cœur de demander aux membres quels versets bibliques ont jalonné la vie du défunt : la plupart du temps, il n'y en a pas, mais il y a aussi des surprises, des versets de confirmation ou de mariage, des cartes d'anniversaire de la paroisse qui ont marqué. Parfois les familles ont des demandes précises, viennent avec un programme d'une autre cérémonie en demandant à ce que l'on chante les mêmes chants. Et parfois, il y a des demandes étonnantes, telle petite fille veut chanter, s'accompagnant à la guitare, une chansonnette que son papy aimait bien.

Il y a une tradition particulière – semble-t-il – à la région Alsace-Moselle, celle de publier une annonce dans le grand quotidien régional, les DNA. Le professeur Pierre Prigent a une fois fait une remarque, disant qu'en Alsace, les gens au fur et à mesure que les années passent se demandent quel sera le format de l'annonce qui sera publiée – car le prix varie considérablement en fonction de ce format. Cette annonce montre aussi un peu l'état de la famille : tous les descendants y figurent-ils ? A-t-on omis certains ? Quelle formulation est choisie ?

La veille de la cérémonie, une cloche de l'église sonne en début d'après-midi, heure qui correspond à la levée de corps, le pasteur se retrouve dans le domicile de la famille, où se trouve le corps du défunt (ce qui n'est plus le cas), pour un moment spirituel. Il y a alors un moment de prière et de lectures bibliques. Je garde un souvenir assez particulier d'un de ces moments : il faut dire que mon épouse avait donné naissance de manière prématurée à notre troisième enfant, je revenais de l'hôpital, j'avais réussi à arriver in extremis au domicile de la défunte à l'heure. C'était un deuil dans l'ordre des choses, la famille avait une solide tradition religieuse et, s'il y avait de la tristesse, il y avait aussi une authentique sérénité. Après le moment de prière, la discussion libre s'est engagée... et à un moment, la maîtresse de maison me demande comment va ma femme – tout le village savait qu'elle était

enceinte –, et je les mets au courant de l'événement du matin. Réflexe : mais, avez-vous eu le temps de manger ? Attendez, il nous reste de la choucroute...

Le culte d'enterrement le lendemain réunit la communauté pour confier le défunt à Dieu. La famille est installée au premier rang. Des registres de condoléances permettent à qui le veut de dire sa sympathie à ceux qui restent. Un moment très fort est la lecture du parcours de vie, je le plaçais en général en début de cérémonie. Et j'essaie d'être à la fois complet, empathique, soulignant les côtés positifs de la personne sans pour autant verser dans des excès hagiographiques... et sans être trop long. Et comme cette partie soulève beaucoup d'émotions, et dans un but d'apaisement, j'utilise systématiquement la formule suivante pour conclure cette partie :

*Que ceux qui l'ont aimé(e), gardent cet amour,
Que ceux qu'il(elle) a aimés, lui demeurent reconnaissants,
Que ceux qui l'ont offensé(e), implorent le pardon de Dieu,
Et que ceux qu'il/elle a offensés, lui pardonnent, comme Dieu nous a pardonné.*

Systématiquement, pour que les participants au culte ne pensent pas qu'il y avait des comptes particuliers à régler entre les membres de cette famille-là !

La liturgie est simplifiée. Les chants sont des chants connus, ou, selon les circonstances – pour m'éviter de chanter en solo – sont remplacés par des pièces musicales. Il m'arrive, lors des cultes d'enterrement à Strasbourg de passer des CD de musique de Bach, notamment ses chorals, et d'expliquer quelle est la teneur des textes des chants en rapport.

Lors de la prédication, j'essaie de reprendre les versets bibliques ayant jalonné la vie du défunt, et aussi des éléments de sa biographie. Ou en choisissant un texte adapté. Je me souviens d'un enterrement particulièrement dramatique, celui d'un enfant né avec des nombreuses malformations, qui avait survécu quelques mois à l'hôpital où je l'avais baptisé. Son chemin de souffrance était terminé. J'avais choisi pour son enterrement le texte de Pentecôte, soulignant qu'il avait fallu 50 jours aux disciples avant d'être prêt à renouer avec la vie. Et disant au couple parental (et par là-même aux paroissiens) qu'ils avaient le droit de prendre leur temps pour pouvoir traverser cette période de deuil, alors qu'on leur disait de toute part : il est délivré, et vous aussi, ne faites donc pas cette tête. Je me souviens, devant la tombe, du père venant à moi et disant simplement : merci beaucoup.

J'évite en général de donner la parole à des membres de la famille, soit à l'intérieur du culte, soit, lorsqu'il n'y avait pas la pression des pompes funèbres pour se rendre au cimetière, dans l'église mais après la bénédiction. Et pour les discours – dont je devinais la teneur – je suggérais de prévoir un espace pour eux en famille lors du repas qui suivait. Parfois, cela avait du sens que quelqu'un de la famille s'exprime, et je ne fermais aucune porte par principe.

Le Credo (rappel du baptême du défunt) est dit par la communauté lorsque celle-ci n'est pas invitée à accompagner le cercueil au cimetière – pour des raisons toutes prosaïques, éloignement dans le temps (lors de crémation) ou d'espace (cela se passe dans une autre localité) –, sinon, il est dit devant le tombeau ouvert, rappelant que la mort est vaincue et que le baptisé vit et meurt dans l'espérance qu'exprime le Credo.

Après ce moment, dans le schéma traditionnel, il y a un « Lichtimbs », un moment de convivialité autour, avec boissons et nourriture. Ceux qui ont accompagné un mort renouent avec la vie.

Les noms des défunts sont publiés dans le journal paroissial. Une fois l'an, les noms de tous ceux qui ont quitté la communauté sont lus lors d'un culte. Parfois, un culte particulier de « souvenir des défunts » a lieu, pour lequel les familles sont invitées individuellement.

2. Ma compréhension du rôle du pasteur lors de cette cérémonie

L'accompagnement pastoral des familles m'a toujours paru justifier le temps investi, aussi pour des personnes que l'on n'a jamais vues précédemment et dont il est à peu près sûr que l'on ne les reverra plus jamais. J'ai toujours été exigeant pour que la préparation soit faite de manière respectueuse pour la situation familiale et la personne accompagnée sur son dernier chemin. C'est un élément qui peut jouer son rôle dans le travail de deuil que les uns et les autres sont alors en train de faire. Et paradoxalement (bien sûr pas systématiquement), une touche d'humour peut parfois y contribuer. J'ai enterré une veuve de pasteur, son mari avait été durant des décennies le directeur de l'hôpital / maison de retraite, où elle avait passé ses dernières années. C'était une forte personnalité. Je me suis permis de dire lors de son parcours de vie : durant les dernières années, il lui arrivait d'oublier qu'elle n'était plus à la direction de la maison... J'ai aussi cité une autre forte personnalité, qui se plaignait amèrement lors de sa dernière hospitalisation d'être privée de son verre de vin. Ou de dire dans le cas d'un agnostique notoire, en citant sa famille : il était brouillé avec le bon Dieu.

Il ne s'agit pas de faire une évangélisation agressive – dans le style, pour lui, c'est trop tard, qu'en est-il de vous ? – Sur un plan un peu plus subtil, une liturgie prévoyait de prier pour le prochain parmi l'assemblée qui sera rappelé au Seigneur... ce qui peut faire froid dans le dos et se situe aussi dans ce registre de l'avertissement un peu menaçant !

Il m'était important, dans ce temps de remises en question par lesquels les gens passent alors, de simplement les écouter, et de reprendre un maximum d'éléments dans la cérémonie. C'est une question d'anthropologie, lorsque je célébrais des funérailles devant une famille et des amis indifférents à toute expression religieuse, le fait de les célébrer avec respect pour ce que la personne avait été et avait cru est une manière de dire ce souci du Christ pour tout être humain.

J'essayais parfois aussi, sur un mode plus narratif, de raconter comment l'apôtre Paul en était venu aux affirmations que nous venions de lire. Ou de suivre les disciples recevant leur appel, leur enthousiasme des débuts, puis la fin de tous leurs espoirs vendredi saint, et la timide renaissance avec cette nouvelle si difficile à croire de la résurrection. L'assemblée percevra-t-elle quelque chose de l'ordre de la Bonne Nouvelle ? Cela n'appartient pas à celui qui célèbre.

Sur ce plan-là, le célébrant ne maîtrise pas grand'chose : comme la plupart des personnes se rendent rarement ou presque jamais au culte, les seuls souvenirs qu'ils peuvent avoir de l'église sont ceux de ces cérémonies d'enterrement, sans qu'ils soient au moment de la cérémonie dans l'état intérieur d'une capacité à entendre un message de consolation. Du coup, pour ces seules raisons, le message peut ne pas passer.

La plupart du temps, la famille essaie de donner une image lisse de sa vie. Mais parfois, il arrive aussi que des conflits entre enfants ou dans la famille – et ils peuvent être féroces – font irruption dans la cérémonie. Je me souviens de la mort d'une jeune femme dans un accident de voiture, elle était la fille d'un couple fraîchement divorcé, et où subsistaient des blessures à vif. La mère de cette fille avait épousé un homme bien plus jeune qu'elle, et venait à l'enterrement avec lui. J'ai vu les familles séparément lors de la préparation. Mais au moment du convoi funéraire, où la tradition veut qu'en général, les enfants – dans ce cas les parents – du défunt soient directement derrière le cercueil, suivis du pasteur, voilà que les deux parents commencent à se bousculer pour savoir lequel sera derrière le cercueil. J'ai imposé mon autorité et ai occupé la première place derrière le cercueil, et leur ai demandé de se mettre derrière moi. Un très mauvais souvenir.

Il arrive que pour la famille désespérée, le pasteur qui explique le sens des différentes étapes, les choix à faire, l'entretien amical qu'il a avec la famille permette à celle-ci de se ressaisir. Je me souviens

comment un médecin de mes amis, qui a perdu d'une manière extrêmement brutale son épouse, alors dans la cinquantaine et sans que rien ne le laisse prévoir, m'a raconté comment il avait vécu cela. Après le décès de son épouse, survenu sur le divan de son psychanalyste, il était « ko debout ». Il m'a appelé le lendemain de ce drame, et, apprenant la nouvelle, j'ai tout laissé en plan pour me rendre chez lui. L'entretien a alors duré toute la matinée. Bien plus tard, il m'a raconté qu'il avait grâce aux questions que je posais, à ce moment qui a les caractéristiques d'un rituel, pu reprendre pied.

Dans un registre tout différent, il m'arrivait de demander, surtout dans un contexte de diaspora ou de diaspora urbaine, de voir comment la famille se situait, pour (rarement) créer et parfois rétablir une connexion entre la paroisse locale et ces membres souvent putatifs.

3. Les différents types rencontrés

Après les innombrables cérémonies funèbres que j'ai été appelé à présider, j'en suis venu à comprendre que chaque vie est très différente, que l'on peut distinguer quelques grands types, mais qu'un mystère demeure sur chaque existence. Aussi que l'on ne sait jamais comment l'entourage du défunt va réagir et vivre ce moment. Telle famille, riche, cultivée, semble complètement perdue, comme s'il était incongru qu'un décès les frappe aussi, eux. Ailleurs, une étonnante et impressionnante dignité est exprimée par les personnes, et ce quel que soit leur milieu social. Témoin privilégié dans cette phase, en tant que pasteur, j'essayais humblement d'accompagner ces moments et apportant mon propre témoignage d'espérance.

- Le premier enterrement : les méfaits de l'alcool

J'avais tout juste 21 ans, et j'avais trouvé un travail d'été : cela s'appelait une suffragance, et je travaillais sous la direction d'un pasteur bien plus âgé. Pour me plonger dans le bain, il m'avait demandé d'assurer l'espace d'un week-end mon premier mariage et mon premier baptême. Et voici que le vendredi précédant cela, on annonce un décès et donc un enterrement à célébrer.

L'entretien eut lieu le soir. L'une des deux personnes était déjà quelque peu imbibée, à la fin de l'entretien, mon mentor dut corriger sa trajectoire pour qu'il trouve la sortie du bureau ; il se dirigeait droit vers la fenêtre. La personne décédée était aussi réputée aimer trop la boisson. Mon collègue dit à la femme, essayez de faire en sorte qu'il n'ait pas trop bu lundi...

Ce fut un moment difficile : après le culte, il fallait se rendre à pied, sous une chaleur écrasante, au cimetière à un bon quart d'heure de marche. Je me souviens surtout de l'odeur qui était horrible. Et du cognac que j'ai bu après la cérémonie chez le pasteur... Les méfaits de l'alcool me guettaient aussi !

- Enterrement « rassasié d'années », dans la dignité

Lorsque j'ai enterré la centenaire de la paroisse, je n'avais pas trop à faire : elle avait choisi le texte sur lequel je devais prêcher, les cantiques, elle avait rédigé son parcours de vie, auquel il suffisait d'ajouter la mention des dernières semaines de son existence. Elle avait vécu sa vie. C'était un culte de reconnaissance pour sa famille et ses ami(e)s, presque joyeux.

Le Psaume 121 a joué un rôle dans un autre accompagnement. Deux vieilles dames, toutes deux protestantes, d'un village traditionnel se trouvaient dans la même maison de retraite. Pour d'obscures raisons venues d'un passé lointain, elles ne se parlaient pas. Et l'une refusait obstinément de participer aux services de Sainte Cène lorsque l'autre y était. Celle-ci, en chaise roulante, était bien plus zen. Elle m'a demandé, lors de l'une de mes visites, de prier le Psaume 121 avec elle :

- 1 Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ?

- 2 Le secours me vient du SEIGNEUR, qui fait le ciel et la terre.

3 Il ne te laissera pas vaciller sur tes jambes ; celui qui te garde ne sommeille pas.

Arrivé là, pensant à son handicap, j'ai hésité, elle m'a encouragé à poursuivre. Elle ne restait visiblement pas attachée au sens littéral du texte.

Sentant sa fin approcher, elle a fait l'effort d'aller en fauteuil roulant à la rencontre de cette ancienne voisine, et lui demander d'enterrer la hache de guerre, d'arrêter cette querelle. Et cela s'est fait. Ainsi, elle a pu partir en paix.

Souvent, lors de vies ainsi menées jusqu'au bout dans la foi, je choisissais un texte de l'un des Psaumes pour le message. Car les Psaumes reprennent énormément de situations de vie, existentielles qui traversent les siècles.

Il m'arrivait aussi de reprendre sous une forme narrative comment Paul en arrive à affirmer avec conviction la résurrection, ou de suivre l'itinéraire des disciples confrontés à la vie, la mort et la résurrection du Christ. Puis de faire un lien, ou un parallèle, avec le parcours de vie du défunt.

- Surgissement d'un passé difficile : la paléo-nazie

Je connaissais cette dame, la sachant hospitalisée, je lui avais rendu visite, et lui ai de nouveau rendu visite une fois qu'elle était rentrée chez elle. Elle était démonstrativement protestante, en même temps débordante d'une rancœur remontant à la deuxième guerre mondiale, son mari s'était trouvé du mauvais côté à sa fin. Et elle exprimait des discours de rejets vraiment contraires à l'Évangile.

Après son décès, j'ai eu un très long entretien avec les deux filles, qui l'ont décrite en utilisant le terme de paléo-nazie... Elles avaient fait l'une et l'autre un travail psychanalytique pour pouvoir vivre avec ce poids.

Difficile alors de formuler un message qui n'occulte pas les faces difficiles de sa vie sans pour autant être dans le jugement ou, pire, la condamnation. Il m'a paru plus juste de dire que seul Dieu juge.

À une autre occasion, j'ai reçu la visite d'une dame qui voulait régler les formalités pour l'enterrement de son mari sur le pas de la porte, elle ne voulait pas aller jusqu'à mon bureau. J'ai fini par lui faire une visite pour avoir un minimum de renseignements. Le couple était connu : ils vivaient séparés dans la même maison et ne se parlaient plus depuis des années, sous l'œil narquois du village. Un divorce aurait été préférable à cette sidération dans l'échec. Là aussi, je me suis retrouvé avec la question : que dire dans de telles circonstances ?

- Dramatique & tragique, décès prématurés, suicide, accidents

La mort subite du nourrisson, l'accident de la circulation, le suicide qui prend tout le monde au dépourvu ou qui est reçu presque comme un soulagement, ce sont autant de situations où l'on mesure le faible pouvoir des mots, et qui amène à s'interroger dans sa propre vie sur la précarité de l'existence, aussi sur la volonté de vivre (ou son absence).

Là aussi, sans illusions sur la capacité de ceux qui restent d'entendre un message d'espérance, je reprenais souvent l'exemple de Jésus, mort dans des circonstances affreuses et insensées, et dont pourtant, par la suite, les souffrances ont pris sens.

- Cérémonie interculturelle à St Thomas : lorsque le Cameroun s'invite en Alsace

J'avais à deux reprises eu à participer à des funérailles durant mes deux années au Gabon. Un ressortissant allemand était mort à Libreville. Pour assurer un accompagnement de la veuve, venue au

Gabon, j'ai dû pratiquement improviser un culte dans cette langue, étant le seul pasteur du pays qui la pratiquait.

Un autre décès était celui du fils du président de l'Église, qui souffrait d'une maladie génétique, les globules falciformes. Il y avait des jours de deuil, où famille, amis, connaissances venaient partager la tristesse de la famille en deuil. Les gens venaient, saluaient les parents, restaient assis un temps, pas forcément en parlant, et repartaient. Je me souviens de la grande dignité dans la douleur de cette famille. Et un pasteur avec lequel le Président était en conflit est venu, ce qui a un peu apaisé ce conflit.

Se prendre le temps du deuil : c'est ce qui me reste d'une cérémonie funèbre à St Thomas, Strasbourg. La dame pour laquelle une grande famille camerounaise m'avait demandé une cérémonie funèbre à St Thomas était une sainte africaine, de l'avis de tous. En demandant les noms de ses enfants, j'ai déjà mesuré le fossé culturel, et au bout de vingt noms, ai jeté l'éponge. Car pour la famille présente, elle était la vraie mère de ses propres enfants, mais aussi des enfants des autres femmes de son mari, et des enfants de ses filles, bref, très vite, je ne m'en sortais pas ! Et eux-mêmes avaient du mal à faire le tour complet. Mais l'important n'était pas là : profondément croyante, cette femme avait veillé sur sa tribu avec bienveillance et avait témoigné de sa foi à tout ce monde !

Les cantiques africains alternant avec l'orgue Silbermann, c'était aussi quelque-chose !

Et enfin, il y avait là un chagrin qui s'exprimait bruyamment, lors de l'entrée du cercueil, avec un grand groupe dansant derrière lui, certains touchant le cercueil. C'était clairement une manière culturelle de dire faire son deuil, et même si elle paraissait incongrue à certains, pour moi, elle paraissait vraiment juste et adaptée.

Et il y a encore eu une veillée funèbre dans les salles paroissiales, veillée qui a duré une bonne partie de la nuit. Et une deuxième cérémonie dans l'église, avec beaucoup moins de gens, pour une levée de deuil.

J'ai alors mesuré la relative pauvreté de nos rituels, et la retenue pour ce qui est de l'expression de la tristesse dont fait preuve la culture occidentale.

Un pasteur camerounais, dont je suivais les études de doctorat en essayant de l'aider, a fait un remplacement durant un été dans mon ancienne paroisse. Les gens étaient ravis : contrairement au collègue qu'il remplaçait, il était toujours à l'heure ! Lors de funérailles, il a impressionné la communauté. L'un des enfants du décédé n'avait pas été invité à la préparation de la cérémonie, suite à un vieux conflit. Le pasteur n'a pas accepté cela : il a téléphoné au frère, et avec une douce contrainte, a amené les frères en dispute à se rencontrer, et à se parler à nouveau.

Sans vouloir idéaliser les mœurs africaines, j'aimerais partager un témoignage d'Albert Schweitzer : lorsqu'il racontait à ses collaborateurs africains l'horreur de la Première Guerre Mondiale qui se déroulait alors, ceux-ci l'avaient interrogé : comment feront-ils pour payer pour tous ces morts ? Car dans leur tradition, lorsque deux clans se faisaient la guerre, ceux qui avaient tué devaient indemniser les familles des victimes...

- Le dernier enterrement : famille ouvrière digne

Lors de mes derniers mois de pastorat, j'ai été appelé dans un faubourg de Strasbourg en vue de la célébration de funérailles. J'en garde un souvenir admiratif pour cette famille. Le rendez-vous a eu lieu dans l'appartement de l'un des fils. Les enfants de la défunte étaient tous là, et nous avons pu avoir un entretien respectueux et digne.

Il y avait là une vraie culture religieuse. Et les traditions de la manière régionale de célébrer avaient pour eux un sens. Elles ont aidé cette famille à traverser cette épreuve. C'était un mois avant ma retraite.

4. Les évolutions en 40 ans (environs) : une vision toute subjective

L'analphabétisme religieux est bien plus répandu, et les traditions évoluent et se transforment. Ce qui était un événement villageois devient de plus en plus un événement familial privé. Et comme ce n'est pas un événement fréquent, souvent les familles sont perdues à ce moment difficile et se remettent aux pompes funèbres pour tout organiser.

Durant les dernières années, ce sont souvent les Pompes funèbres qui se mettent en recherche du pasteur, dans un contexte urbain surtout, la famille n'est pas forcément au courant d'une paroisse de rattachement pour le défunt. En tant que pasteur de St Thomas à Strasbourg, j'ai ainsi découvert des paroissiens... mais c'était pour les enterrer.

Du coup, il arrive que l'on célèbre des funérailles de personnes très isolées, et le pasteur se trouve tout seul avec les employés des pompes funèbres et l'organiste (et parfois même sans celui-ci).

Autre évolution : des mœurs américaines s'infiltrèrent : ainsi, la présentation en grand d'une photo de la personne défunte, à côté du cercueil. Parfois aussi, la demande qu'une photo du défunt figure sur le programme.

Et enfin, il arrive maintenant qu'avec les unités de soins palliatifs, des familles préparent les funérailles à l'église à l'avance, alors que la personne est encore bien en vie. L'unique fois où j'ai vécu cela, j'ai trouvé l'évolution intéressante. C'est une retombée – positive, celle-là – du fait que bien des tabous tombent. Cette famille souhaitait clairement un accompagnement spirituel pour passer le moment inéluctable où leur père quitterait son existence.

Funérailles d'antan : Georges Brassens